



Appelés à semer l'espérance et à construire la paix

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA 61^{ème} JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS, le 21 avril 2024

Chers frères et sœurs !

La Journée mondiale de Prière pour les Vocations nous invite, chaque année, à considérer le don précieux de l'appel que le Seigneur adresse à chacun de nous, son peuple fidèle en chemin, pour que nous puissions prendre part à son projet d'amour et incarner la beauté de l'Évangile dans les différents états de vie. Écouter l'appel divin, c'est loin d'être un devoir imposé de l'extérieur, peut-être au nom d'un idéal religieux ; c'est au contraire la manière la plus sûre que nous ayons d'alimenter le désir de bonheur que nous portons en nous : notre vie se réalise et s'accomplit quand nous découvrons qui nous sommes, quelles sont nos qualités, dans quel domaine nous pouvons les mettre à profit, quelle route nous pouvons parcourir pour devenir signe et instrument d'amour, d'accueil, de beauté et de paix, dans les contextes où nous vivons.

Ainsi, cette Journée est toujours une belle occasion de rappeler avec gratitude devant le Seigneur l'engagement fidèle, quotidien et souvent caché de ceux qui ont embrassé un appel qui engage toute leur vie. Je pense aux mères et aux pères qui ne pensent pas d'abord à eux-mêmes et qui ne suivent pas le courant d'un style superficiel, mais qui configurent leur existence sur le soin des relations, avec amour et gratuité, en s'ouvrant au don de la vie et en se mettant au service des enfants et de leur croissance. Je pense à ceux qui accomplissent leur travail avec dévouement et esprit de collaboration ; à ceux qui s'engagent, dans divers domaines et de différentes manières, pour construire un monde plus juste, une économie plus solidaire, une politique plus équitable, une société plus humaine : à tous les hommes et femmes de bonne volonté qui se dépensent pour le bien commun. Je pense aux personnes consacrées, qui offrent leur existence au Seigneur dans le silence de la prière comme dans l'action apostolique, parfois dans des zones frontalières et sans épargner leurs énergies, en faisant progresser leur charisme avec créativité et en le mettant à la disposition de ceux qu'ils rencontrent. Et je pense à ceux qui ont accueilli l'appel au sacerdoce ordonné et qui se consacrent à l'annonce de l'Évangile et qui rompent leur vie, avec le Pain eucharistique, pour leurs frères, en semant l'espérance et en montrant à tous la beauté du Royaume de Dieu.

Aux jeunes, en particulier à ceux qui se sentent éloignés ou qui nourrissent une méfiance envers l'Église, je voudrais dire : laissez-vous fasciner par Jésus, adressez-lui vos questions importantes, à travers les pages de l'Évangile, laissez-vous inquiéter par sa présence qui nous met toujours salutairement en crise. Il respecte plus que tout autre notre liberté, il ne s'impose pas mais se propose : laissez-lui de l'espace et vous trouverez votre bonheur en le suivant et, s'il vous le demande, en vous donnant complètement à Lui.

Un peuple en marche

La polyphonie des charismes et des vocations, que la communauté chrétienne reconnaît et accompagne, nous aide à comprendre pleinement notre identité de chrétiens : comme peuple de Dieu en marche sur les routes du monde, animés par l'Esprit Saint et insérés comme des pierres vivantes dans le Corps du Christ, chacun de nous se découvre membre d'une grande famille, fils du Père et frère et sœur de ses semblables. Nous ne sommes pas des îles fermées sur elles-mêmes, mais des parties du tout. C'est pourquoi la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations porte gravé le sceau de la synodalité : nombreux sont les charismes et nous sommes appelés à nous écouter réciproquement et à marcher ensemble pour les découvrir et pour discerner à quoi l'Esprit nous appelle pour le bien de tous.

Dans le moment historique présent, le chemin commun nous conduit vers l'Année jubilaire de 2025. Marchons comme *pèlerins d'espérance* vers l'Année Sainte, afin que dans la redécouverte de notre vocation et en mettant en relation les différents dons de l'Esprit, nous puissions être dans le monde porteurs et témoins du rêve de Jésus : former une seule famille, unie dans l'amour de Dieu et étroite dans le lien de la charité, du partage et de la fraternité.

Cette Journée est consacrée, en particulier, à la prière pour invoquer du Père le don de saintes vocations pour l'édification de son Royaume : « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (c 10, 2). Et la prière – nous le savons – est faite plus d'écoute que de paroles adressées à Dieu. Le Seigneur parle à notre cœur et veut le trouver ouvert, sincère et généreux. Sa Parole s'est faite chair en Jésus-Christ, qui nous révèle et qui nous communique toute la volonté du Père. En cette année 2024, consacrée précisément à la prière en préparation au Jubilé, nous sommes appelés à redécouvrir le don inestimable de pouvoir dialoguer avec le Seigneur, de cœur à cœur, devenant ainsi des pèlerins d'espérance, car « la

prière est la première force de l'espérance. Tu pries et l'espérance grandit, tu vas de l'avant. Je dirais que la prière ouvre la porte à l'espérance. L'espérance est là, mais avec ma prière j'ouvre la porte » (*Catéchèse*, 20 mai 2020).

Pèlerins d'espérance et constructeurs de paix

Mais que signifie *être pèlerins* ? Celui qui entreprend un pèlerinage cherche d'abord à savoir clairement *quel est le but*, et il le porte toujours dans son cœur et dans son esprit. Mais en même temps, pour atteindre cet objectif, il faut se concentrer sur le *pas présent*. Pour l'accomplir cela il faut être léger, se dépouiller des poids inutiles, prendre avec soi l'essentiel et lutter chaque jour pour que la fatigue, la peur, l'incertitude et les ténèbres ne bloquent pas le chemin entrepris. Ainsi, être pèlerins signifie repartir chaque jour, *toujours recommencer*, retrouver l'enthousiasme et la force de parcourir les différentes étapes du parcours qui, malgré les peines et les difficultés, ouvrent toujours devant nous de nouveaux horizons et des panoramas inconnus.

Le sens du pèlerinage chrétien est précisément celui-ci : nous nous mettons en route à la découverte de l'amour de Dieu et, en même temps, à la découverte de nous-mêmes, à travers un voyage intérieur mais toujours stimulé par la multiplicité des relations. Donc, *pèlerins parce qu'appelés* : appelés à aimer Dieu et à nous aimer les uns les autres. Ainsi, notre marche sur cette terre ne se résout jamais dans une fatigue sans but ou dans des errements sans fin. Au contraire, chaque jour, en répondant à notre appel, nous essayons de faire les pas possibles vers un monde nouveau, où l'on vit en paix, dans la justice et l'amour. Nous sommes des pèlerins d'espérance parce que nous tendons vers un avenir meilleur et nous nous engageons à le construire le long du chemin.

C'est, à la fin, le but de toute vocation : devenir des hommes et des femmes d'espérance. En tant qu'individus et en tant que communauté, dans la variété des charismes et des ministères, nous sommes tous appelés à "donner corps et cœur" à l'espérance de l'Évangile dans un monde marqué par des défis historiques : l'avancée menaçante d'une troisième guerre mondiale par morceaux ; les foules de migrants qui fuient leurs terres à la recherche d'un avenir meilleur ; l'augmentation constante du nombre des pauvres ; le danger de compromettre irréversiblement la santé de notre planète. Et à tout cela s'ajoutent les difficultés que nous rencontrons quotidiennement et qui, parfois, risquent de nous jeter dans la résignation ou dans le défaitisme.

À notre époque, il est décisif pour nous chrétiens de cultiver un regard plein d'espérance, pour pouvoir travailler avec fruit, en répondant à la vocation qui nous a été confiée, au service du Royaume de Dieu, Royaume d'amour, de justice et de paix. Cette espérance – nous assure saint Paul – « ne déçoit point » (*Rm 5, 5*), car il s'agit de la promesse que le Seigneur Jésus nous a fait de demeurer toujours avec nous et de nous impliquer dans l'œuvre de rédemption qu'Il veut accomplir dans le cœur de chaque personne et dans le "cœur" de la création. Cette espérance trouve son centre moteur dans la Résurrection du Christ, qui « a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent. C'est une force sans égale. Il est vrai que souvent Dieu semble ne pas exister : nous constatons que l'injustice, la méchanceté, l'indifférence et la cruauté ne diminuent pas. Pourtant, il est aussi certain que dans l'obscurité commence toujours à germer quelque chose de nouveau, qui tôt ou tard produira du fruit » (Exhort.ap. *Evangellii gaudium*, n. 276). L'apôtre Paul affirme encore que « nous avons été sauvés, mais c'est en espérance » (*Rm 8, 24*). La rédemption réalisée à Pâques donne l'espérance, une espérance certaine, fiable, avec laquelle nous pouvons affronter les défis du présent.

Être pèlerins d'espérance et constructeurs de paix signifie alors fonder notre existence sur le roc de la résurrection du Christ, sachant que chacun de nos engagements, dans la vocation que nous avons embrassée et que nous portons en avant, ne tombe pas dans le vide. Malgré les échecs et les revers, le bien que nous semons grandit de manière silencieuse et rien ne peut nous séparer du but ultime : la rencontre avec le Christ et la joie de vivre dans la fraternité entre nous pour l'éternité. Cet appel final, nous devons l'anticiper chaque jour : la relation d'amour avec Dieu et avec nos frères et sœurs commence dès maintenant à réaliser le rêve de Dieu, le rêve de l'unité, de la paix et de la fraternité. Que personne ne se sente exclu de cet appel ! Chacun de nous, dans sa petitesse, dans son état de vie, peut être, avec l'aide de l'Esprit Saint, semeur d'espérance et de paix.

Le courage de s'impliquer

Pour tout cela, je dis encore une fois, comme lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne : "*Rise up ! – Levez-vous !*". Réveillons-nous du sommeil, sortons de l'indifférence, ouvrons les portes de la prison où nous nous sommes parfois enfermés, afin que chacun de nous puisse découvrir sa vocation dans l'Église et dans le monde et devenir pèlerin d'espérance et artisan de paix ! Attachons-nous à la vie et engageons-nous dans le soin affectueux de ceux qui nous entourent et de l'environnement dans lequel nous vivons. Je vous le répète : ayez le courage de vous impliquer ! Don Oreste Benzi, un infatigable apôtre de la charité, toujours du côté des derniers et des sans défense, répétait que personne n'est si pauvre qu'il n'aurait rien à offrir, et personne n'est si riche qu'il n'aurait pas besoin d'aide.

Levons-nous donc et mettons-nous en chemin comme pèlerins d'espérance, car, comme Marie le fit avec sainte Élisabeth, nous pouvons nous aussi apporter des annonces de joie, engendrer une vie nouvelle et être des artisans de fraternité et de paix.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 21 avril 2024, 4ème Dimanche de Pâques

FRANÇOIS

